

en 1599, à la suite d'une attaque dont elle fut frappée, le jeudi saint, au sortir des ténèbres, dans l'église du Petit-Saint-Antoine, à Paris. (Hardouin de Péréfixe).

Nos traditions lyonnaises ont gardé le souvenir du séjour de la belle Gabrielle, au sein de notre ville; mais le problème de la maison qui lui avait servi de logement n'est pas entièrement résolu; les uns adoptent le castel de Bréda (1), à la montée Saint-Barthélemy, les autres le n° 11 de la rue de Cléberg, deux bâtiments qui datent probablement de la dernière moitié du xvi^e siècle, mais conservent peu de restes de l'ornementation de cette époque. Cochard dit que la tradition loge Gabrielle d'Estrées à la maison de Bréda. Ce qui semblerait militer en faveur de cette tradition, c'est qu'Henri IV habita l'hôtel ou M. de Mandelot, gouverneur de Lyon, avait résidé, et qui devint ensuite le couvent des bénédictines, dites des Chazaux. Cette maison, qui existe encore, est à deux pas de celle de Bréda, et l'on comprend que les deux amants devaient trouver dans ce rapprochement une grande facilité de tête à tête. Ce fut probablement pendant les quelques jours qui précédèrent son entrée solennelle, que le roi vert-galant se logea à la montée Saint-Barthélemy, en gardant un quasi incognito.

Fortis (2), dans son *Voyage à Lyon* (p. 409), copiant

une jolie histoire à écrire : celle des célèbres bâtards, et nos annales françaises pourraient fournir de nombreux documents. (Hardouin de Péréfixe, — *Mémoires de la Société d'archéologie de la Moselle*, 1867 et 1868, *Un interrègne épiscopal à Metz*, (par le R. P. Bach. *Un autographe de Bossuet*, par Dommanget).

(1) En 1651, il fut donné permission aux religieuses ursulines d'établir un troisième monastère de leur ordre à Lyon, dans la maison dite de Bréda, pour s'y livrer, comme dans leurs autres établissements, à l'éducation des jeunes filles (Arch. comm. p. 125).

(2) D'après le dire des contemporains de Fortis, il n'était pas l'au-